

Saba Yaga . Workshop / LETAP - Laboratoire d'Expériences du Théâtre & des Arts Plastiques

Baba

Yaga



éditions
l'imprimante

Le Laboratoire d'Expériences du Théâtre et des Arts Plastiques, association LETAP, s'est constitué à l'occasion du Workshop Baba Yaga. Il se compose essentiellement d'étudiants et de jeunes chercheurs de l'École Normale Supérieure de Paris et de Paris VII, de plasticiens de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs ainsi que de quelques artistes professionnels. Il est soutenu depuis ses débuts par la Fondation Paris Sciences et Lettres.

Vous pouvez découvrir le projet sur : <http://workshopbabayaga.wix.com/bbyg>

Nous remercions très chaleureusement les membres de notre Comité scientifique, qui ont par leurs relectures attentives permis d'améliorer fortement la qualité scientifique de nos articles.

Houria Abdelouahed (Université Paris Diderot, Centre d'Études Psychopathologie et Psychanalyse - CEPP),

Marie-Christine Autant-Mathieu (CNRS, Unité Paris-Sorbonne EUR'ORBEM - Cultures et sociétés d'Europe Orientale, Balkanique et Médiane),

Anna Caiozzo-Roussel (Université Paris Diderot, laboratoire Identités Cultures Territoires - ICT),

Béatrice Joyeux-Prunel (École Normale Supérieure, Institut d'Histoire moderne et contemporaine - IHMC),

Dominique Lestel (École Normale Supérieure, les Archives Husserl),

Déborah Lévy-Bertherat (École Normale Supérieure de Paris, LILA),

John MacKay (Université de Yale, Études des langues slaves, de la littérature et des films slaves),

Natacha Rimasson-Fertin (Université Stendhal-Grenoble 3, Institut des Langues et des Cultures d'Europe et d'Amérique – ILCEA)

et

Françoise Zamour (École Normale Supérieure, DHTA).



SOMMAIRE

Avant-propos : Du conte pour enfant au *Workshop Baba Yaga*

Préface de Lise Gruel-Apert

Ivan Tsarévitch, ou celui qui voulait prendre des vacances, Romain Pellet

En passant près de l'isba de la Baba Yaga – morphologie et racines de la sorcière

Magdalena Cabaj

Baba Yaga et le voyageur égaré, Pierre Cuvelier

Baba Gaya, Romain Pellet

Dents d'acier et enfants rôtis : Baba Yaga et le cannibalisme

Jane Sinnett-Smith

Le sens de la parole dans les contes russes de la baba Yaga

Juliette Drigny

Orpheline, Sandra Pellet

Baba Yaga : témoin ou gardienne des « institutions » pré-chrétiennes en Russie occidentale et orientale ?

Sandra Pellet

Idiot, Sandra Pellet

Ivan et le dragon, Pierre Cuvelier

Baba Yaga, ou les Survivances d'un maternel Archaïque

Wanda Skotnicki

Le genre restitué. Une lecture psychanalytique de la question du genre chez Baba Yaga

Aurore Spiteri

Amoureuse, Sandra Pellet

L'iconographie de Baba Yaga comme incarnation des époques

Maria Podzorova

Vassilissa la très sage et Kochtcheï l'Immortel, Pierre Cuvelier

Vassilissa la très sage (l'humilité même), Romain Pellet

Baba Yaga sur l'écran soviétique : une histoire de métamorphoses

Masha Shpolberg

La baba Yaga passe à l'écran : identités du personnage dans les films d'animation de la Russie des Soviets et de la Perestroïka (1917-1991), entre subversions et renaissance(s)

Eugénia Jeltikova

Vassilissa la Magique (Phoebe dans Friends), Romain Pellet

Vassilissa la très belle (miroir mon très beau miroir), Romain Pellet

L'appropriation des contes russes en Asie centrale

Témoignage d'Anastasiya Sapayeva

Note de mise en scène, Romain Pellet

Passage à l'acte

Avant-propos : Du conte pour enfant au *Workshop Baba Yaga*

« En un certain État, en un certain royaume vivaient un vieux et une vieille qui avaient trois fils... »

Cette entrée en matière partage avec le célèbre « Il était une fois » de notre enfance la simplicité et le mystère de la formule : elle vous « ravit » immédiatement, vous la reconnaissez, elle est pleine de promesses. Sous ses traits répétitifs et naïfs, le conte « parle » à tous. Cela fonctionne. Pourquoi ?

Pour essayer de le comprendre, l'angle d'attaque de notre atelier pluridisciplinaire est le personnage de la vieille sorcière des contes populaires russes : Baba Yaga. Elle est présente dans de nombreux contes merveilleux recueillis par Afanassiev et publiés entre 1855 et 1863. Elle y apparaît sous différentes formes : la sorcière cannibale ravisseuse d'enfants, la Yaga à la jambe d'os, donatrice de l'aide magique ou encore la Yaga à la jambe d'or, redoutable guerrière. Cette vieille femme puissante et irascible déborde de toutes parts dans sa minuscule isba à l'orée de la forêt : le nez fiché dans le plafond, les lèvres posées sur l'étagère, les mamelles derrière l'épaule ou les tétons pendus à un crochet, elle aiguisé ses dents d'acier en attendant Ivan ou Vassilissa et nous fascine. Trois paires de bras servent la Yaga fidèlement, le soleil est son amant. « Pouah, pouah, pouah, ça sent la carcasse russe ! » Elle vole, commande aux vents et aux bêtes, aide ou dévore selon son humeur. Elle ne prête allégeance ni au démon, ni à dieu, ni au tsar, ni au conteur... « Dieu est trop haut, le Tsar trop loin ». Son *isba*, montée sur des pattes de poule animées, entourée de crânes, mène directement à la forêt mystérieuse, au royaume des Tchoudo-Youdo, à la rivière Smorodina noire et jonchée d'os, ou dans « l'État où un grand malheur est arrivé ». Le décor est planté. Tout évoque un passage entre deux mondes, le royaume des vivants et celui des morts, le corps de la Yaga et son *isba* « incarnent » une frontière entre l'animé et l'inanimé.

C'est le fil rouge de notre *workshop*. Après un travail en commun sur le contenu des contes, un pôle artistique et un pôle recherche se sont constitués. Au sein du pôle artistique nous avons cherché une forme originale qui puisse faire vivre au spectateur-visiteur l'expérience du conte russe. Il était clair qu'il devait entrer lui aussi dans la forêt de Baba Yaga. Mais un conte, aussi effrayant soit-il, une fois mimé, théâtralisé, ne peut plus faire peur. On n'y croit plus assez. L'idée est de retrouver ensemble ce qui continue de fasciner et d'effrayer. Propp y voit le rite de passage. D'autres, la terreur de l'enfant. La mort de l'âge d'or, le regret de l'adulte. « Moi aussi je vais mourir, grand-mère ? » ; « il est où grand-

père ? », demandent les enfants dans l'installation-performance *BBYG*. En effet, le metteur en scène et les plasticiens ont opté pour une forme unifiée d'installation plastique et de performance d'acteurs, qui s'est produite deux fois, en septembre 2013 à l'ENS et au Marchal de Curry Vavart. La scénographie figure l'orée du bois (installation sonore et statues d'enfants), la forêt (peinture sur bois), l'isba et en fond la forêt des contes littéralement « décapitée » s'enfonçant vers l'au-delà. Dans ce paysage réversible, à la fois merveilleux et glauque, à l'intérieur de l'extérieur, Vassilissa, Ivan et l'Ours errent, la Yaga vocifère, ils passent du comique au tragique, du classique au moderne, sans début et sans fin.

La pluridisciplinarité, leitmotiv de notre *workshop*, se retrouve au pôle recherche comme vous allez le voir dans les pages qui suivent. Jeunes philosophes, chercheurs en sciences sociales, littérature, historiens et psychologues ont analysé la figure de la Yaga, ses aspects variés, son utilisation sur différents supports, sa signification dans l'imaginaire collectif et individuel. Leur pensée s'est enrichie au contact des autres disciplines.

Magdalena Cabaj analyse en détail les deux grandes œuvres de Propp, elle dissèque les « racines » du conte et analyse sa syntaxe, quel que soit le genre du sujet. Jane Sinnett-Smith creuse la question de la frontière au prisme du grand tabou, le cannibalisme de Baba Yaga. Juliette Drigny explore la parole dans le conte et l'enjeu du non-dit. Sandra Pellet analyse les origines possibles de la Yaga et son rôle de « gardienne » des pratiques ancestrales (chamanisme et paganisme). La mise en image et l'arrivée du personnage à l'écran sont étudiées par Maria Podzorova et Masha Shpolberg, qui décryptent les interprétations que les créateurs d'images ont projetées sur leur Yaga au fil du temps ; et lorsque le conte devient sujet du conte et mime sa propre dégénérescence, Eugénia Jeltikova en analyse l'expression. Pour finir, Wanda Skotnicki et Aurore Spiteri proposent un éclairage psychanalytique sur deux aspects de Baba Yaga, l'archaïsme maternel qu'elle cache en elle et la question du féminin chez la Yaga.

Bonne lecture « babayagesque » !

Sandra Pellet

Workshop



9782955145401

15 €

Saba Yaga. Workshop / LETAP - Laboratoire d'Expériences du Théâtre & des Arts Plastiques